

Jeudi & décembre 2024 : séance animée par Françoise Casper :

Andreï KOURKOV.

« Dans son univers, on croise des veuves qui empaillent leurs maris, un pingouin dépressif, des politiciens véreux, un chat qui ressuscite trois fois ou encore un somnambule aux pulsions meurtrières... À la manière de Nikolai Gogol, ses romans mêlent satire sociale et drôlerie pétillante. Après son récit des événements en Ukraine dans le *Journal de Maïdan*, l'auteur retrace le conflit armé entre soldats ukrainiens et séparatistes pro-russes dans la région du Donbass dans *Les abeilles grises*. Si ces affrontements font écho aux événements tragiques actuels, l'auteur prend le parti de raconter la vie, sans jamais se départir de son humour désarmant ; celle de civils sous le joug de Moscou, celle de deux ennemis poussés à coopérer en temps de guerre. Les abeilles que leur apiculteur tente de déplacer en lieu sûr sont un symbole d'espoir, une preuve d'humanité, qui rend le récit infiniment poétique ». (Festival Etonnants voyageurs 2025)

Andreï Kourkov est né en Russie en 1961, dans la région de Leningrad, son père est communiste, sa mère ne l'est pas. Le russe est sa langue maternelle.

A 5 ans, il apprend que Lénine aimait les animaux, lui aura des hamsters et les animaux seront importants dans ses livres, les plantes aussi.

Andreï Kourkov vit depuis son plus jeune âge à Kiev, en Ukraine. À 10 ans, il commence une collection de cactus et, en apprenant leurs noms latins, se passionne pour les langues étrangères (il en parle aujourd'hui plus de neuf). Il est diplômé des langues étrangères à Kiev.

Il écrit des essais philosophiques avec son frère. Durant son service militaire, il est enrôlé comme gardien de prison à Odessa. C'est là, au cours de longues heures de garde, qu'il écrit ses premiers récits, des contes pour enfants.

Marié à une britannique, Elisabeth Sharp, ils ont trois enfants : une fille qui vit en Angleterre et deux garçons dont l'un est cinéaste et vit à Kiev.

Andreï Kourkov édite ses premiers livres à compte d'auteur puis son premier roman, **Le Pingouin**, en 1991. Ce premier roman paraît à Kiev, deux semaines avant la chute de l'Union Soviétique. Pour publier cet ouvrage, il emprunte de l'argent, achète lui-même le papier, contrôle l'impression et assure la diffusion des 75000 exemplaires... Deux ans plus tard, il réussit à publier deux romans dans l'Ukraine nouvellement indépendante. La même année, en 1993, **Le Monde de Bickford** est sélectionné pour le Booker Prize du meilleur roman russe. Il publie ensuite plusieurs ouvrages dans lesquels il continue sa description du monde postsoviétique, de ses mafias, de ses aberrations grotesques.

C'est son roman *Le Pingouin*, paru en France en 2000 chez Liana Levi et traduit dans plus de trente langues, qui le fait connaître dans le monde entier.

Engagé dans la « révolution orange », en 2004 en Ukraine, son livre *Le Dernier Amour du président*, lui vaut les foudres de Poutine.

Il écrit des scénarios, des contes pour enfants traduits en français notamment, des chroniques mais depuis 2022 ne peut plus écrire de fiction :

« Quand on écrit un roman, on existe dans deux mondes au même moment : le monde réel et le monde imaginé. Comme le monde réel est très dramatique, cela exige toute mon attention. Je ne peux pas me détacher de la réalité pour me plonger dans le monde imaginaire. Quand il y aura une situation stable sur le front, quand il y aura des succès de l'armée ukrainienne, je pourrai être un peu moins attentif à la réalité. Pour le moment, je regarde les nouvelles informations sur Internet toutes les 20 minutes pour savoir ce qui se passe. Ma vie dépend de ce qui se passe sur le front. Aujourd'hui en Ukraine, la majorité des romanciers ne peuvent plus écrire comme avant. Il y a des auteurs de science-fiction qui réussissent encore à écrire des romans mais la majorité des romanciers ne peut pas travailler normalement. » (Politis.15 juillet 2024)

<https://www.politis.fr/articles/2024/03/andrei-kourkov-ukraine-ma-vie-depend-de-ce-qui-se-passe-sur-le-front/>

Il écrit en russe, sa langue maternelle, ce qui lui vaut des critiques dans son pays. Il anime aussi des ateliers d'écriture pour enfants, voyage beaucoup en Europe.

Son œuvre est aujourd'hui traduite en 36 langues, c'est un témoin important des événements en Ukraine, en Europe.

Avec *Vilnius, Paris, Londres*, (Liana Levi. 2018) c'est sa vision de l'Europe actuelle que nous transmet Andreï Kourkov. On y fait la rencontre de trois couples de jeunes lituaniens qui, lorsque la Lituanie rejoint l'espace Schengen en 2007, se montrent prêts à saisir les changements insufflés par l'entrée de leur pays dans l'espace européen. Ingrida et Klaudijus tente leur chance à Londres. Barbora et Andrius à Paris. Et Renata et Vitas restent dans leur petite ferme à Anykšcia, dans l'est du pays. C'est sur un ton tragi-comique que les aventures simultanées des personnages nous plongent dans l'histoire des migrations internes de l'Europe. La prose émouvante d'Andreï Kourkov, teintée d'onirisme et animée par le regard tendre qu'il porte sur la Lituanie, permet de s'interroger sur l'Europe et son identité. Il apparaît que quand l'homme rêve, c'est bien souvent à propos de choses qu'il ne connaît et ne comprend pas.

Ce que le groupe a lu :

- Le Pingouin. Mars 2000. Liana Levi.

Si Victor Zolotarev adopte un pingouin au zoo de Kiev en faillite, c'est pour couler avec lui des jours paisibles. Mais nourrir deux personnes n'est pas une mince affaire pour un écrivain, dans un pays déboulonné. Heureusement la providence — sous les traits d'un affable rédacteur en chef — apporte une solution étrange et alléchante: rédiger pour un grand quotidien des notices nécrologiques de personnalités encore en vie. Boulot tranquille et lucratif, jusqu'au jour où sa prose se met à avoir des effets inattendus... Un tableau impitoyable de l'ex-Union soviétique.

«Impossible (et peu souhaitable, la lecture en est si savoureuse !) de résumer les mille et une aventures que partagent un homme naïf et un pingouin mélancolique.» *Télérama*
«Andreï Kourkov nous livre un vrai roman comique, qui décrit la corruption en Ukraine. Les personnages sont placés dans des situations déprimantes mais le livre ne l'est pas, car Kourkov crée un décalage où l'absurde devient normal et le sordide comique. Polyglotte et scénariste de cinéma, il a fait un Pingouin triste à rire.» *Le Monde*.

- Les pingouins n'ont jamais froid. Avril 2004. Liana Levi.

La suite des aventures de Micha le pingouin, qui s'impose comme le personnage central du roman, même s'il en est invisible durant les 3/4, ce qui amène Victor, son "propriétaire", à effectuer une véritable odyssee pour le retrouver. Victor a changé, mûrit, il n'est plus cet écrivillon égoïste égocentré et dilettante ; il se responsabilise, se préoccupe de ses proches, se dévoile stratège et manipulateur. Il devient un vrai pater-familias humaniste.

Il se fixe pour mission de ramener Micha le pingouin dans son milieu naturel, cette fois sans s'échapper au dernier moment.

Mais avant de l'accomplir il devra retrouver Micha "l'arlésienne", et pour cela suivre les pistes qui le mèneront de Kiev à Moscou et en Tchéchénie.

Cette tragi-comédie douce amère et grinçante se révèle différente de l'iconoclaste "Pingouin", l'effet de surprise loufoque s'est estompé et laisse place à un véritable réquisitoire dénonçant les mécanismes de la corruption et les marécages politico-financiers endémiques des régions traversées par ce héros.

- *Le dernier amour du président*. Mars 2005. Liana Levi.

Kourkov nous parle de Sergueï Bounine, un homme parti de rien, qui se retrouve président du pays. Ce portrait n'est pas présenté de manière linéaire, l'auteur le dépeint dans de courts chapitres où les périodes s'entremêlent sans cesse, dès le début du roman on passe de 1975 à 2015, puis à 2013, on revient à 2015 pour passer à 1977 et ainsi de suite. Ce mouvement de balancier n'est déstabilisant qu'en début de lecture, bien vite il est intéressant à suivre. C'est tant le portrait de Bounine que celui de l'Ukraine qui apparaît à ces diverses époques

Kourkov reste Kourkov : l'ironie, la satire, l'humour noir sont omniprésents qu'il s'agisse de la politique, la corruption, les oligarques, la vodka, une canonisation de Lenine, le rapport avec la Russie ou l'occident, avec la religion, avec les femmes.

Outre cette ironie, il y a aussi des passages émouvants, Bounine arrive certes au sommet de l'Etat mais reste un homme fragile, avec des moments de solitude, ses malheurs, ses amours et ce personnage, malgré ses défauts, nous apparaît sympathique. C'est Bounine qui se raconte, et qui raconte ; tout est livré avec un certain détachement.

- *Laitier de nuit*. Janvier 2010. Liana Levi.

Avez-vous déjà entendu parler de « l'anti-frousse » ? Ce breuvage made in Ukraine qui permet de vaincre sa timidité, de triompher de ses ennemis, de surmonter toutes les épreuves. Un remède pour lequel on tuerait père et mère, n'est-ce pas ? Mais là, c'est son inventeur, un estimable pharmacien de Kiev, qui est assassiné. Ensuite ? Ensuite tout se complique. Dans cette fable échevelée, les chats ressuscitent, un somnambule se fait suivre la nuit, un député ambitieux exige un lait très spécial, une organisation secrète manipule les braves gens... Trafics et tentatives de corruption s'enchaînent aussi vite que les énigmes (et les rasades de gnôle à l'ortie !) pour tisser peu à peu la trame, non seulement d'un roman savoureux, mais d'un pays tout entier.

Le roman rend hommage aux Ukrainiens, paisibles, se réconfortant autour d'un plat de « pelmenis » ou en buvant une rasade de gnôle à l'ortie quand une contrariété se présente. La jeune Irina, mère célibataire donnant son lait au lactarium, est la figure phare de ce roman : simple et touchante, elle accueille en son sein tous les enfants démunis et les nourrit volontiers de son lait inépuisable... Quant au chat Mourik, qui lui aussi joue un rôle non négligeable, je vous laisse le plaisir de le découvrir...

- Les abeilles grises. Février 2022. Liana Levi.

Dans un petit village abandonné de la «zone grise», coincé entre armée ukrainienne et séparatistes prorusses, vivent deux laissés-pour-compte: Sergueïtch et Pachka. Désormais seuls habitants de ce no man's land, ces ennemis d'enfance sont obligés de coopérer pour ne pas sombrer, et cela malgré des points de vue divergents vis-à-vis du conflit. Aux conditions de vie rudimentaires s'ajoute la monotonie des journées d'hiver, animées, pour Sergueïtch, de rêves visionnaires et de souvenirs. Apiculteur dévoué, il croit au pouvoir bénéfique de ses abeilles qui autrefois attirait des clients venus de loin pour dormir sur ses ruches lors de séances d'«apithérapie». Le printemps venu, Sergueïtch décide de leur chercher un endroit plus calme. Ayant chargé ses six ruches sur la remorque de sa vieille Tchetviorka, le voilà qui part à l'aventure. Mais même au milieu des douces prairies fleuries de l'Ukraine de l'ouest et du silence des montagnes de Crimée, l'œil de Moscou reste grand ouvert...

- L'oreille de Kiev. Octobre 2022. Liana Levi.

Kiev, 1919 : c'est la cacophonie révolutionnaire. Des armes à foison, de l'ordre nulle part, des bandits et des voleurs cent fois plus nombreux. La ville est tombée aux mains des bolcheviks en février et le nouveau pouvoir s'y met en place tant bien que mal alors que la guerre civile fait rage dans la région, en proie à des combats opposant blancs et rouges, anarchistes et nationalistes... Samson, jeune étudiant, se retrouve du jour au lendemain à devoir se débrouiller seul, après avoir perdu son père et son oreille droite sous le sabre d'un cosaque. Dès lors tout se précipite. Enrôlé presque par hasard dans la milice, Samson va bientôt se lancer dans une enquête où son oreille jouera un rôle quelque peu inattendu...

- Journal d'une invasion. Mars 2023. Edition Noir sur Blanc.

« Au début, nous ne comprenions pas ce que c'était que la guerre. »

Alors que les forces russes envahissent l'Ukraine et que la guerre devient une réalité dévastatrice, en février 2022, Andreï Kourkov tient une chronique au jour le jour. À la fois journal personnel et commentaire politique et historique, ce texte explore les relations entre l'histoire ukrainienne et l'histoire russe, mais aussi entre les deux langues du pays. En décrivant comment une société pacifique fait face à l'occupation, l'auteur nous montre une culture qui, contrairement aux affirmations de Poutine, est singulière et démocratique, libérale et diverse ; une culture qui "résistera jusqu'à la fin". Avec son regard aiguisé sur les événements et son amour des gens, Kourkov dresse le portrait d'un peuple uni dans la lutte contre sa disparition. Le pain est cuit et partagé dans les ruines. Un homme amputé trouve une place dans un train d'évacuation, des grand-mères fuient les villes occupées avec leurs coqs sous le bras... Et malgré tout, l'espoir reste le plus fort : des enfants naissent dans les caves, les fermiers cultivent leurs champs malgré les mines et les bombardements.

Dans son journal, Kourkov entrelace son histoire personnelle avec celle des autres Ukrainiens déplacés, et des communautés qui leur viennent en aide avec une générosité extraordinaire. Ensemble, ils attendent le moment où il sera possible de rentrer chez eux en sécurité.

- *Le cœur de Kiev*. Octobre 2023. Liana Levi.

Une douce brise souffle sur Kiev, en ce mois d'avril 1919. Pourtant, l'époque est à l'anxiété, au danger et à la faim. La population est soumise au diktat de décrets promulgués quotidiennement par le nouveau pouvoir bolchevique, que le jeune Samson, membre de la milice, est chargé de faire respecter. Mais, en ces temps de disette, celui interdisant tout commerce de viande a du mal à passer. Difficile de résister à des pirojki aux abats vendus sous le manteau au Marché juif quand le régime quotidien se compose de fade gruau d'avoine ! Samson ne le sait que trop bien. Difficile aussi de se promener fièrement au bras de sa tendre amie sans se faire remarquer par les agents de la Tchéka. Sans parler des risques qu'il y a à errer, la nuit, aux abords de la gare où règnent les agents sans scrupule de la puissante direction des chemins de fer...

Une peinture savoureuse d'une ville sous pression, aux résonances très actuelles.

« Kourkov y déploie, comme d'habitude, son sens de l'intrigue, campe des personnages attachants et surtout manie l'ironie comme si elle était la politesse du désespoir. » *Le Soir*

« Depuis le déclenchement de la guerre, je suis incapable d'écrire de la fiction. »
Entretien *Le Soir*

L'Oreille de Kiev et *Le Cœur de Kiev* parus en 2022 et 2023 rendent un hommage vibrant à sa ville et à son histoire.

Depuis le début de l'invasion russe de l'Ukraine, Andreï Kourkov a publié de nombreux récits sur la guerre dans la presse internationale, et a voyagé dans le monde entier pour alerter sur le péril dans lequel se trouve l'Ukraine. Il est devenu une voix cruciale pour le peuple ukrainien.

-